

## ÉTUDES RÉCENTES SUR CONDORCET

Plus de quatre-vingts universitaires ont récemment publié à propos de Condorcet. Ce chiffre seul devrait suggérer un tournant dans l'historiographie du philosophe révolutionnaire.

Il y eut d'abord un regain aux États-Unis, concrétisé par le volume *Condorcet Studies I* (préparé en 1979, nous le commenterons plus loin), l'ouvrage de Keith M. Baker, *Condorcet. From Natural Philosophy to Social Mathematics* (1974) en marque rétrospectivement l'origine. C'était la première tentative de synthèse portant sur l'essentiel de l'activité de Condorcet, la clef que constitue sa conception des probabilités était mise en évidence, Baker y voyait l'empreinte de la philosophie de Hume.

D'autres motifs, en France, ont conduit aux mêmes moments des chercheurs vers des domaines connexes. Deux ouvrages aident à en cerner quelques-uns : *Condorcet, Mathématique et société* de Roshdi Rashed (1974) et le numéro 5 des *Cahiers de Fontenay* (1976). L'étude des sciences à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle devait être renouvelée, c'est ce que sentit R. Rashed qui sut mobiliser sur ce projet mathématiciens et historiens. La cohérence théorique des textes de Condorcet, le caractère central qu'y prend une théorie de l'instruction publique, furent les approches qui attirèrent des chercheurs de formation philosophique.

Plusieurs publications ou réunions ont récemment donné corps à cet effort collectif engagé depuis plus d'une douzaine d'années. Il s'agira ici, puisque nous disposons maintenant d'un corpus (auquel s'ajoutent des parutions d'actualité), de lui adjoindre quelques éléments d'orientation :

— Leonora Cohen ROSENFELD, ed., *Condorcet Studies I*, Atlantic Highlands, Humanities Press, 1984.

— David WILLIAMS, ed., *Condorcet Studies II*, New York, Lang, 1987.

— Michèle CRAMPE-CASNABET, *Condorcet, lecteur des Lumières*, Paris, P.U.F., 1985.

— CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, suivi de *Fragment sur l'Atlantide*, édition présentée par Alain PONS, Paris, GF-Flammarion, 1988.

— Élisabeth BADINTER, Robert BADINTER, *Condorcet, un intellectuel en politique*, Paris, Fayard, 1988.

*Revue de synthèse* : IV<sup>e</sup> S. N<sup>os</sup> 3-4, juil.-déc. 1988.

— *Correspondance inédite de Condorcet et Madame Suard, 1771-1791*, édition présentée par Élisabeth BADINTER, Paris, Fayard, 1988.

— Roshdi RASHED, éd., *Sciences à l'époque de la Révolution française. Recherches historiques*, Paris, Blanchard, 1988.

— Colloque Condorcet, Paris, 8 au 11 juin 1988.

Auxquels s'ajoutent *Sur les élections et autres textes*, Corpus, Fayard, 1986 (divers écrits non commentés), le numéro « Condorcet », CIX, n<sup>o</sup> 1, janvier-mars 1988, de la *Revue de synthèse* et la traduction française par Michel NOBILE, du livre de Keith Michael BAKER, *Condorcet. From Natural Philosophy to Social Mathematics*, 1975, sous le titre *Condorcet. Raison et politique*, prés. de François FURET, Paris, Hermann, 1988.

Un si vaste mouvement d'enthousiasme condorcétien s'accompagne bien sûr d'une belle hétérogénéité des démarches savantes. Plusieurs difficultés se présentent : l'une d'elles provient du partage actuel des disciplines scientifiques dans lequel les travaux de Condorcet se trouvent souvent morcelés<sup>1</sup> ; une autre est le fruit des différences entre les exigences épistémologiques que s'imposent les chercheurs<sup>2</sup>. De plus, les travaux sur Condorcet flottent, je crois, entre trois genres : l'histoire sociale, l'histoire des idées et l'actualisation de la pensée du philosophe. Dans ces commentaires, je privilégierai le premier, non pour ignorer les deux autres, mais parce qu'il m'apparaît méthodologiquement indispensable<sup>3</sup>.

Le volume *Condorcet Studies I* regroupe les contributions de plusieurs dix-huitiémistes américains données en 1979 lors de réunions universitaires. Ce travail collectif animé par Leonora Cohen Rosenfield (qui ne put en voir l'aboutissement) fut conçu comme le premier volume d'une série analogue aux *Diderot Studies* ou aux *Voltaire Studies*.

La plupart des textes font le point sur un aspect de l'activité de Condorcet : son abolitionnisme (R. H. Popkin), sa part dans l'élaboration de la constitution (V. G. Rosenblum), la question des émigrés (C. Blum), celle des hôpitaux (L. S. et H. Greenbaum), de l'impôt progressif (J. A. Perkins), celle encore des bienfaits de l'instruction publique (R. Waldinger, M. Albertone).

1. Ici le travail interdisciplinaire peut se révéler utile. Mais il ne suffit pas, car une fois observée l'analogie entre un raisonnement de calcul intégral et un argument de principe de droit, il reste à constituer cette similitude comme la trace pertinente d'un mode de raisonnement affranchi des catégories (aujourd'hui académiques) qui nous l'ont fait cerner.

2. Cet écueil relève plutôt de l'auto-contrôle des savants : n'a-t-on pas vu au colloque un intervenant nous résumer le *Contrat social* en trois principes de théorie des jeux, puis fort de ce que l'*Essai d'application...* (1785) de Condorcet les respectait, nous « clarifier bien des aspects » du texte de Rousseau par sa comparaison avec les exercices formels du géomètre. Tant d'ingénuité pourrait prêter à sourire si elle ne s'accompagnait de l'illusion qui anime ce genre d'investigations, celle qui fait confondre la vie politique et ces piteux bricolages formels.

3. Le lecteur trouvera dans mon article, « La Foi du géomètre... », publié dans le n<sup>o</sup> 1, 1988, de la *Revue de synthèse* une justification plus argumentée de ce choix.

L. Trénard, dans « Un provincial éclairé : Thomas Riboud, émule de Condorcet », illustre les conditions dans lesquelles les conceptions de Condorcet en matière d'éducation pouvaient être entendues de ses contemporains. P. Antoine Perrod livre une reconstitution de l'action de Condorcet et de Dupaty dans l'« affaire des trois roués » ; on y apprend que le futur oncle par alliance de Condorcet s'était consacré à la traduction du *Traité des délits et des peines* de Beccaria dès 1770. Enfin, il faut noter l'article de K.M. Baker qui vise à désarmer une critique formulée à l'encontre de son livre : il y mettrait en évidence une cohérence artificielle. Qui cherche une clef du *Condorcet* de Baker peut la trouver dans ce texte.

Le second volume de la série, *Condorcet Studies II*, est présenté par David Williams qui appelle de ses vœux une édition complète des œuvres et de la correspondance du philosophe : « only then will Condorcet be truly rediscovered. » C'est peut-être la démesure d'un tel projet qui ne fait cesser de redécouvrir Condorcet<sup>4</sup>.

L'inventaire collectif des activités du secrétaire de l'Académie des sciences est complété par une contribution sur la question des protestants (C. Lauriol), une étude systématique de son féminisme (R. Niklaus), et une comparaison éclairante des actions de Condorcet et de Jefferson en matière d'éducation (E. McAllister). L'influence de Condorcet sur Røederer lors de l'élaboration de la constitution de l'an VIII est enfin analysée par K. Margerison.

C. Verger Michael montre le rôle d'animateur que Condorcet a joué dans la réhabilitation du chevalier de la Barre : la prudence d'un Voltaire vieillissant résistait mal aux ardeurs justicières du jeune géomètre. L'article offre l'intérêt de donner une image plausible du militantisme philosophique. E. Guibert-Sledziewski, étudiant l'opinion que Robespierre pouvait avoir de Condorcet, traite simplement d'une question capitale : qu'est-ce que l'identité sociale pendant la Révolution ? Le texte de R. H. Popkin, « Condorcet and Hume and Turgot », constitue à lui seul un événement. Il s'attache à y mettre à l'épreuve l'un des ressorts principaux de l'analyse de Baker : l'influence de Hume sur Condorcet. L'article confirme qu'une construction magistrale d'histoire des idées peut toujours se trouver menacée par une investigation minutieuse des médiations concrètes dont les « influences » ne rendent pas compte. Ce que Condorcet savait de la philosophie anglaise, il le tirait d'abord de sa fréquentation des savants et des salons, puis surtout de ses échanges avec Turgot, et non pas d'une étude de l'œuvre de Hume.

Dans *Condorcet, lecteur des Lumières*, M. Crampe-Casnabet présente la matière dont disposait le dernier des philosophes, et l'usage qu'il en a fait. L'exposé est clair, dénué de fétichisme intellectuel. Il est précieux : il procède d'une culture philosophique que ne peut, le plus souvent, maîtriser l'historien.

---

4. Le volume *Condorcet Studies II* n'a pas d'index, c'est dommage.

La construction que propose M. Crampe-Casnabet est indispensable au même titre que les études des historiens des mathématiques engagés dans l'inventaire des travaux de Condorcet. Dans l'arsenal des textes que pouvait connaître Condorcet, l'auteur reconstitue les emprunts possibles et la cohérence des élaborations. La question du signe, de l'écriture et de la langue est restituée au centre de sa réflexion.

Le texte qui, au long du XIX<sup>e</sup> siècle, a assuré la postérité de Condorcet est de nouveau en librairie. *L'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* en collection de poche, voilà qui est conforme à l'esprit de l'auteur<sup>5</sup>. L'introduction d'A. Pons rappelle, dans le registre de l'histoire des idées, le fond sur lequel Condorcet a pu composer son manuscrit, ébauche testamentaire d'un ouvrage dont il ne put laisser que des fragments. Ces indications dissipent opportunément l'illusion d'un Condorcet précurseur solitaire. Malheureusement, la cohérence de *L'Esquisse* à l'égard des préoccupations savantes et politiques du secrétaire de l'Académie des sciences, ses motifs, ne sont pas assez clairement montrés.

Aujourd'hui, débarrassée (on l'espère) du fétichisme qui a longtemps accompagné sa lecture, *L'Esquisse* peut être lue comme une mythologie savante des plus ethnocentristes : les sciences aboutissent provisoirement aux travaux des élèves de d'Alembert, la lutte contre les préjugés aux combats de Voltaire, l'émancipation politique à la Révolution française, dont le charlatanisme menace les acquis. En 1793, Condorcet proscrit peut penser qu'il incarne chacun de ces trois mouvements, *L'Esquisse* est donc une forme de justification.

Le projet d'un tableau des progrès de l'esprit humain, quant à lui, est le fruit du long mûrissement de convictions intimes (celle du partage originel de l'humanité entre dupes et imposteurs, par exemple), d'échanges avec Voltaire, d'Alembert et Turgot, et de matériaux brassés au Secrétariat de l'Académie. La puissance du tableau esquissé réside probablement dans sa capacité à résoudre ensemble plusieurs questions philosophiques, telles que le XVIII<sup>e</sup> siècle les avait posées. La vision des progrès de l'esprit humain procure une économie de raisonnement, au même titre que le système raisonné de d'Alembert<sup>6</sup>.

Un exemple : jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, chaque savant assemblait, au gré de la carrière et des conseils des aînés ou des pairs, les fragments d'histoire des sciences qui lui étaient utiles. Le caractère systématique du *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*, sa large diffusion, en firent, dans ce contexte, un écrit révolutionnaire. *L'Histoire des mathématiques* de Montucla devait marquer, dans ce cas précis, une rupture irréversible : après elle, l'enchaînement des découvertes était scellé. Le tableau que Condorcet nous esquisse a sa place

5. La précédente édition de Monique et François HINCKER, Paris, Éd. Sociales, 1966, n'est plus disponible, on en regrettera les commentaires.

6. Elle assure de plus, mais cette fois du strict point de vue de Condorcet lui-même, la cohérence de son éclectisme (au sens encyclopédique que rappelle M. Crampe-Casnabet). Ce n'est alors pas seulement une justification de circonstance, mais aussi l'explicitation d'un principe de classement des connaissances accumulées par Condorcet.

dans ce mouvement d'invention de l'histoire des sciences<sup>7</sup>. On en connaît la clé : les progrès dont l'alphabet et l'imprimerie sont des étapes principales. Pourtant, on a rarement souligné que son principe de construction résolvait une difficulté manifestée par les différents appendices du *Discours préliminaire* de d'Alembert : un exposé unique suffit, à la fois genèse et plan systématique. Comme en matière de probabilités, c'est l'apport de Turgot qui conduit ici Condorcet à dépasser son maître en géométrie.

A. Pons propose ensuite le *Fragment sur l'Atlantide*. Destiné à la rédaction de la dernière époque du Tableau, c'est une utopie sur l'organisation et l'activité de la cité savante dans un monde idéalement libre. Aucune actualité dans ce texte, Condorcet indique clairement les conditions nécessaires à l'exercice harmonieux qu'il envisage :

« Je me suis placé dans un pays vraiment libre, où règne une égalité réelle [...], où les places [d'agents publics] ne peuvent devenir ni l'objet, ni l'occupation exclusive d'une classe d'hommes qui s'y seraient préparés par des études étrangères au reste des citoyens ; où enfin il n'existe plus de ces institutions, de ces lois uniquement calculées pour offrir les moyens d'acquérir l'opulence et de grandes richesses » (p. 304).

C'est toutefois une pièce passionnante. Sublimant l'expérience accumulée à l'Académie des sciences, Condorcet élabore, par exemple, le projet d'une histoire naturelle de l'homme que suivront diversement les statisticiens du XIX<sup>e</sup> siècle, mais fidèlement Quételet (p. 311-315). La contribution *effective* de Condorcet à la genèse des sciences sociales est ici, plutôt que dans le *Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales*.

L'intention de l'essai biographique qu'E. et R. Badinter ont consacré à Condorcet est (comme le remarquait A.-M. Chouillet au cours du colloque) parfaitement décrite par le sous-titre de l'ouvrage : « un intellectuel en politique ». C'est là sa faiblesse : la cohérence du livre repose sur l'association de ces deux mots, « intellectuel » et « politique ». Si elle nous est familière aujourd'hui, cette conjonction est assez obscure en ce qui concerne un savant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ce scrupule sémantique peut sembler par trop érudit, pourtant il se veut méthodologique. Étudier un penseur particulièrement porté à considérer

7. Montucla, mathématicien que les charges familiales condamnèrent à l'activité administrative, fut un collaborateur de Turgot. Il tenta plusieurs fois d'entrer à l'Académie, mais il n'y accéda qu'après la création de l'Institut. Ami de Lalande, qui succéda à Condorcet à l'Institut, il connaît le milieu des savants qui soutiennent une politique éclairée. Voici un argument historique qui plaide pour une étude comparée de ces ouvrages.

8. Les auteurs, qui rectifient souvent « intellectuel » par des guillemets et proposent dès les premières pages une autre image (« le philosophe engagé »), paraissent avoir senti cette difficulté. Ils songent certainement à « un savant dévoué au bien public ». Dans ce cas pourquoi Condorcet ? Voir Ch. C. GILLISPIE, *Science and Polity in France at the End of the Old Regime*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1980.

quoi que ce soit sous l'angle de la plus grande généralité impose plus que jamais un strict contrôle des catégories par lesquelles on est conduit à restituer ses actions. Négliger ces glissements de sens conduit à des interprétations sans fondement, fruits d'une sorte de test projectif des meilleures volontés politiques. A cet égard, l'ouvrage d'E. et R. Badinter est l'homologue de celui de Franck Alengry, *Condorcet, guide de la Révolution française, théoricien du droit constitutionnel, et précurseur de la science sociale* (Alcan, 1904) : un retour aux valeurs républicaines émaillé d'interprétations sur la vie affective de Condorcet vaut bien une commémoration (III<sup>e</sup>) républicaine mâtinée de positivisme.

Le texte est très documenté et se lit aisément. L'atmosphère des événements qui marquèrent la vie publique de Condorcet est souvent décrite de manière détaillée. Les difficultés que pose l'étude de Condorcet sont pourtant ignorées, notamment celle qu'induit la multiplicité de ses activités dont l'inventaire élogieux ne peut tenir lieu d'analyse. Probablement, dira-t-on que c'est un livre « grand public ». Il constitue, en effet, une approche conçue pour des lecteurs peu familiers de la fin de l'Ancien Régime. Je regrette pourtant qu'on ne puisse disposer ici, sur la question cruciale de l'élaboration des conceptions contemporaines des rapports entre science et politique, d'un ouvrage d'histoire susceptible de satisfaire les critiques savantes et une large diffusion. Le prochain candidat sera probablement la traduction tardive du livre de K. M. Baker.

La correspondance de Condorcet et d'Amélie Suard, publiée par E. Badinter, couvre presque uniquement la période précédant la Révolution, et principalement les années 1771-1776. Elle précise le tableau biographique : c'est le temps où Condorcet s'extrait de la géométrie pour consacrer à ses amis ses après-midi, et ses soirées. L'élitisme savant, combiné à l'amitié, en feront un inconditionnel du ministre Turgot. Les lettres de cette période sont les plus instructives<sup>9</sup>. Les commentaires sont malheureusement restreints aux indices biographiques.

Deux conditions s'imposent pour qu'on puisse espérer un renouvellement des travaux sur Condorcet, qui les débarrasse de cet esprit de canonisation à l'œuvre depuis 1795 : une analyse historiographique scrupuleuse (j'y reviendrai à propos du colloque) et une reconstitution effective de ses activités savantes (R. Rashed et K. M. Baker en avaient différemment illustré l'intérêt). Dans l'un et l'autre cas, la tâche impose un travail collectif.

Le volume *Sciences à l'époque de la Révolution française*, publié par R. Rashed, contribue à la seconde de ces entreprises. Fruits du travail de l'équipe REHSEIS<sup>10</sup>, ces textes sont autant « de coups de sonde » qui contribuent à

---

9. Autre pièce à noter, la lettre CLXIII, p. 220-221. Elle est capitale pour ceux qui étudient la réflexion probabiliste de Condorcet. C'est une rapide histoire de l'arithmétique politique adressée à Garat après la parution de *l'Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix* (1785).

10. « Recherches Épistémologiques et Historiques sur les Sciences Exactes et les Institutions Scientifiques », C.N.R.S. Le livre justifierait un commentaire plus général que celui-ci, circonscrit à la personne de Condorcet.

restituer la pratique et les conceptions savantes en vigueur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur rapprochement est lui-même éclairant : il fait sentir la cohérence collective des travaux commentés<sup>11</sup>. R. Rashed, dans la préface, formule la question par laquelle on peut approcher d'un même mouvement les travaux de d'Alembert, Euler, Lagrange, Condorcet, Laplace ou Monge : « qu'est-ce que l'analyse ? ». Près d'un tiers de l'ouvrage traite explicitement des travaux de Condorcet, en algèbre (C. Houzel), en calcul intégral (C. Gilain), en calcul des probabilités (P. Crépel), ou bien des éloges qu'il fit des naturalistes (M. Morange). L'étude que M. Paty propose des conceptions probabilistes de d'Alembert est, de même, indispensable à l'analyse des motifs des travaux de Condorcet. On pourrait reprocher au recueil de trop privilégier les études internes, de livrer çà et là des bribes de contexte, et d'exagérer de ce fait l'autonomie de la géométrie<sup>12</sup>. L'objection peut être tempérée par l'espoir que ce livre, indéniablement de référence, constitue une première étape vers une histoire sociale des sciences qui construirait ses objets en respectant les degrés d'autonomie des univers sociaux étudiés<sup>13</sup>.

L'intégration des matériaux nouveaux rassemblés par l'équipe REHSEIS, dans une reconstitution de l'activité de Condorcet non restreinte à la seule géométrie reste à entreprendre. C'est probablement pour y contribuer que C. Gilain et P. Crépel ont organisé depuis deux ans un séminaire où se sont rencontrés une vingtaine de spécialistes. Il déboucha sur l'organisation du Colloque de juin dernier<sup>14</sup>.

Ainsi, du 8 au 11 juin dernier, se réunirent près de cent vingt personnes pour écouter un peu plus de cinquante exposés. Les demi-journées thématiques se succédèrent devant une assistance de soixante à quatre-vingts auditeurs. Les rapporteurs ouvraient les séances par des présentations historiographiques riches, résumaient les contributions des intervenants, puis leur laissaient la parole pour

---

11. Ainsi se trouve conjuré l'effet par lequel les biographes se défaussent d'une prise en considération sérieuse de la géométrie de Condorcet. On cite une lettre élogieuse de Lagrange, un compliment de d'Alembert, on ignore les reproches de Laplace (déçu des comptes rendus dans l'*Histoire de l'Académie*). On espère Condorcet grandi de l'estime de demi-dieux mathématiciens, on néglige qu'on a affaire à un cercle assez étroit, on confond amabilité et évaluation critique.

12. Une autre critique, très ponctuelle : la frontière entre l'identification de travaux anciens et l'attribution d'un trait précurseur peut paraître ténue si on néglige qu'entre les deux s'insinuent des interprétations arbitraires. La question n'étant pas d'édifier un panthéon, je trouve discutable l'attachement qu'éprouve C. Gilain à réévaluer l'œuvre de « mathématique pure » de Condorcet. Mentionnons enfin le texte de K. Chemla et S. Pahaut (« Préhistoires de la dualité... »), il montre l'importance des tâches les plus concrètes (techniques de rédaction, notations) dans l'élaboration d'un concept mathématique.

13. Il faudrait alors décomposer la production d'un Condorcet selon ces différents milieux, j'ai esquissé une telle construction en conclusion de l'article cité en note 3.

14. Un volume d'actes est prévu. Quatre exposés donnés au séminaire ont déjà été publiés dans le numéro « Condorcet » de la *Revue de Synthèse, op. cit. supra*, n. 3 (M. Crampe-Casnabet, J.-C. Perrot, E. Brian, B. Bru). Un cinquième se trouve dans *Condorcet Studies II* (E. Guibert-Sledziewski).

un court exposé, enfin une discussion se déroulait. Cette organisation, parfois difficile à tenir, produisit de véritables échanges<sup>15</sup>. Les discussions restituèrent assez systématiquement une grande part des activités et des objets de réflexion de Condorcet (si ce n'est sur les questions relatives à la langue, comme l'a souligné M. Crampe-Casnabet).

Les travaux mathématiques furent passés au crible pendant la première journée, c'était là l'une des originalités de ce colloque. Évidente fut la manie qu'avait Condorcet de ne traiter un problème que sous la formulation qui lui apparaissait la plus générale, donc la plus abstraite, et souvent la plus elliptique. Sa capacité à indiquer des programmes de recherche, au détour d'une démonstration qu'il estimait réglée, fut aussi manifeste. Ces habitudes de travail (qu'il nous semble avoir plus tard plaquées sur les objets moins mathématiques que sa carrière lui donnera à traiter) ont produit des textes dont les fragments, selon la bonne volonté des commentateurs et les conjonctures de l'histoire des mathématiques, apparaissent après coup tantôt novateurs tantôt confus<sup>16</sup>. Quand il fut question de probabilités, la routine du raisonnement condorcétien est apparue plus difficile à cerner. P. Crépel et B. Bru ont donné l'état de leurs travaux : ils ont montré que pour avancer dans cette réflexion, il fallait prendre le temps de considérer aussi d'Alembert et Laplace.

Économie, science et instruction marquèrent la seconde journée, en préparant la transition vers les questions politiques, morceau de résistance du lendemain. Les textes économiques laissés par Condorcet répondent le plus souvent à l'actualité, pendant le ministère Turgot ou la Révolution. Y déceler une cohérence d'ensemble est bien difficile. J.-L. Billoret l'a cherchée : la dette du géomètre envers Turgot ne fait plus aucun doute<sup>17</sup>. J.-M. Darnis, comparant systématiquement les textes de Condorcet sur les monnaies et la situation monétaire sous la Révolution, a montré le contretemps qui caractérise les interventions du savant inspecteur (ce n'était que péché d'abstraction...). D.G. Troyansky, contribuant à cette genèse de la pensée sociale du XIX<sup>e</sup> siècle que nous livrent par bribes des historiens américains, a restitué les éléments de réflexion formulés par Condorcet sur la question de l'assurance sociale (les caisses d'accumulation). La communication d'A. Béjin, relayée de façon assez inattendue par celle de J. Chouillet, devait susciter de vives réactions : A. Béjin, étudiant les textes relatifs à ce qu'on appelle aujourd'hui contrôle des naissances, montrait toute l'ambiguïté

---

15. Les rapports historiographiques, qui seront probablement publiés dans les actes, montrent comment Condorcet n'a cessé d'être l'objet de « nouvelles interprétations » ballotté par les circonstances savantes ou politiques. Ceux de B. Bru, G. Faccarello, F. Hincker et J.-P. Schandeler forment une mosaïque très utile.

16. C. Gilain et C. Houzel ont discuté des travaux d'algèbre et de calcul intégral, B. Morando et M. Chapront-Touze des textes d'astronomie. J. Dhombres a comparé l'invention en mathématique selon Condillac et Condorcet, avec en filigrane leurs conceptions de l'analyse.

17. Billoret établit aussi clairement que Condorcet considérait Adam Smith comme un autre disciple du ministre philosophe. On connaissait les contacts établis entre eux, la reconstitution se précise, il faudra réviser les lieux communs de l'histoire de la pensée économique.



que peut y prendre la confiance dans la perfectibilité de l'homme. Ces effluves eugénistes révoltèrent ceux qui ne cherchaient dans l'œuvre de Condorcet que la trace des bons sentiments. Béjin a pourtant raison de mettre en évidence ce point crucial. Lire chez Condorcet notre conception des Droits de l'Homme relève autant de l'anachronisme qu'y voir l'eugénisme de Galton ; la question qui se pose en terme historique est double : comment Condorcet put-il concevoir une égalité des droits de l'homme assortie d'une éventuelle amélioration physique de l'espèce humaine ? comment ses lecteurs (dès Cabanis) entendirent-ils ce prophétisme ? L'abstraction forcée de la pensée de Condorcet procure souvent l'illusion de son actualité. On touche ici une limite : Condorcet n'offre aucun outil intellectuel pour penser les abus politiques des activités scientifiques<sup>18</sup>. J. Chouillet a suivi une démarche bien différente, il a analysé les ressorts du progrès condorcétien en le confrontant à Diderot. L'aboutissement abstrait que constituent les améliorations génétiques évoquées dans le *Fragment sur l'Atlantide* a été restituée dans cette cohérence. La salle n'a pas réagi<sup>19</sup>.

La troisième journée fut politique. F. Hincker clarifia l'approche des contributeurs en distinguant trois objets de réflexions : l'action de Condorcet, le statut qu'il accorde au politique, sa participation aux débats théoriques des Lumières et de la Révolution. Il indiqua aussi les limites des interventions : la période du ministère Turgot aura été négligée, « plus largement, la reconstitution du cheminement de la pensée de Condorcet reste à faire ». Pas moins de dix-sept interventions suivirent. C. Kintzler a analysé l'autorité que Condorcet accorde à la loi raisonnable : elle réside dans l'adhésion que doivent susciter sa cohérence littérale et sa capacité à manifester l'opinion la plus probablement juste, deux critères que la géométrie me semble avoir façonnés. M. Dorigny, une fois dégagé l'angle sous lequel il était raisonnable de concevoir la cohésion politique de la Gironde, a clairement montré la place de théoricien que Condorcet a pu y occuper. M. Pertué a démonté la mécanique de la « censure du peuple » dans le projet de constitution de 1793 : le recours populaire rendu possible y devient le modérateur de l'ardeur de la populace. Plusieurs contributions traitèrent des prises de position de Condorcet sur la question des droits des femmes et sur celle de la lutte contre l'esclavage. L'ensemble, bien que souvent redondant, mit en évidence le raisonnement de Condorcet : soit l'humanité une, est-elle divisible ? Soit un principe de division (les différences sexuelles, la couleur de peau), est-il fondé ? Inventorions systématiquement l'argumentaire des contradicteurs... Si vous ne vous laissez pas conduire point par point jusqu'à la réduction ultime du problème, vous n'êtes pas raisonnable, ou bien vous êtes de mauvaise foi, dans ce cas vous êtes un ennemi des Lumières et gare au mouton enragé !

18. Loin de moi l'idée de le lui reprocher, car cette préoccupation est bien étrangère au XVIII<sup>e</sup> siècle.

19. Pendant la même journée, R. Niklaus a présenté une étude des mémoires sur l'instruction, L. Marquet a reconstitué la longue mise au point de l'unification des mesures, R. Rey a montré les reconstructions auxquelles les éloges académiques peuvent se prêter, O. de Bernon a analysé le jugement de Condorcet sur Pascal et j'ai tenté de suggérer l'importance de l'institutionnalisation académique de la discipline « analyse ».

La dernière journée était réservée aux synthèses, trois approches étaient retenues : la réception des travaux de Condorcet dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa biographie, l'unité de la pensée de Condorcet.

Les interventions sur le thème de la réception de l'œuvre ont privilégié, on peut le deviner, la postérité positiviste de Condorcet. Pourtant, les contributions d'A. Petit (la référence à Condorcet chez Comte ne masque-t-elle pas une dette inavouable envers Saint-Simon ?), D. Teyssie (Cabanis), J.-P. Schandeler (Arago et Sainte-Beuve), et les rapports introductifs des différentes séances du colloque composent l'historiographie collective relative à Condorcet la plus complète à ce jour. Elle devrait constituer l'un des intérêts de la publication des actes de ces journées.

« La biographie de Condorcet reste à faire », affirma non sans provocation A.-M. Chouillet. Elle avait montré la veille la relative méconnaissance dans laquelle est tenue l'œuvre journalistique de Condorcet, puis laissé entendre que les « fragments sur la liberté de la presse » (1776) étaient inspirés de Beccaria. B. Vinot confirma cette impression en présentant ses travaux établis sur des archives régionales tout à fait inexploitées : on découvrit l'activité picarde de Condorcet, et particulièrement la gestion qu'il faisait de ses biens. F. Hincker avait mentionné la veille le vide qui remplace l'analyse de l'activité politique concrète du disciple de d'Alembert pendant le ministère Turgot, puis le patchwork des analyses du Condorcet politique. La première journée avait montré un savant le plus souvent ignoré des historiens familiers de la période révolutionnaire... Pourtant les essais biographiques ne manquent pas, mais de reconstitution systématique, il n'en est pas encore question. Seul peut-être un travail collectif en viendrait à bout, le colloque le préfigurera-t-il ?

La séance finale consacrée à la discussion d'une éventuelle unité dans la pensée de Condorcet manifesta clairement l'état des recherches condorcétiennes. K.M. Baker ouvrit la discussion par un exposé très cohérent : tout procède des probabilités. Leur calcul chez Condorcet est à la philosophie de Hume, ce que l'astronomie réduite au calcul intégral par d'Alembert est à la physique de Newton : une traduction continentale. Condorcet élabore et applique cette science, c'est la rationalisation des conduites politiques. La discussion s'engagea après que chaque rapporteur ait tenté de dégager les éléments d'unité fournis pendant sa séance. C'est B. Bru qui avança l'argument le plus délicat : « tout chez Condorcet est fondé sur les probabilités, nous dit Baker, mais encore fallait-il fonder les probabilités avant de fonder l'ensemble sur les probabilités. »

Les travaux sur Condorcet, pendant ces dernières années, ont effectivement franchi un seuil historiographique. Au terme d'une décennie de recherches collectives, le tableau du personnage est assez transformé. On dispose maintenant d'une collection d'études souvent très détaillées, même s'il subsiste quelques zones d'ombre. L'ouvrage de K.M. Baker apparaît du coup comme une ébauche, la première qui ait été donnée et c'est son mérite. Pourtant, alors même qu'on annonce sa traduction en français, elle trahit ses limites. Condorcet a-t-il pensé autrement qu'en géomètre ? qu'a-t-il appris de Turgot ? fréquentait-il si assidûment les philosophes anglais ? quel jeu politique jouait-il pendant les années

1780 ? s'identifie-t-il tout à fait aux positions politiques qu'il prend dès 1789 ou bien met-il des formes qu'il juge opportunes lorsqu'il s'exprime publiquement ? Rien n'assure que la biographie soit le registre adéquat pour en savoir plus.

Éric BRIAN,  
*Maison des sciences de l'homme*  
(juillet 1988).